

POLITIQUE La visite d'Emmanuel Macron

Comme un air de campagne à Strasbourg

Il y avait comme un air de campagne qui flottait, hier après-midi, au Lieu d'Europe à Strasbourg. Le président a pris son temps, après la signature du triennal.

L'emploi d'un président est minuté. Sauf qu'il lui arrive de s'en affranchir. Emmanuel Macron a pris son temps, hier après-midi, dans le parc du Lieu d'Europe, à quelques encablures du Parlement européen. Il n'y a pas eu de discours, pourtant l'endroit se prêtait bien à un lancement de la campagne européenne, à côté du grand drapeau déployé sur la pelouse. Tous les symboles étaient réunis. Les acteurs alsaciens aussi.

Arrivé en retard, Emmanuel Macron a été accueilli par le maire de Strasbourg, son ami Roland Ries, et par les élus en rang. Les autres invités – une centaine de personnes – attendaient sous un chapiteau dressé de l'autre côté du parc. À côté des signataires du triennal, on remarquait la sénatrice Fabienne Keller (Agir), le député Thierry Michels (LaREM), les députées européennes Anne Sander (LR) et Nathalie Griesbeck (MoDem), l'ancienne ministre Catherine Trautmann, sans oublier le 1^{er} adjoint de Roland Ries, Alain Fontanel, et Nawel Rafik-Elmrini, adjointe aux affaires internationales. Tous deux des Marcheurs confirmés...

« On a besoin de votre soutien »

Le président les connaît tous. Il sait que certains ambitionnent de figurer sur la liste de LaREM, lors des prochaines européennes. Rien n'a été dit. Y penser toujours, n'en parler jamais. Du moins pas en public. En charge des relations européennes, Nawel Rafik-Elmrini, que d'aucuns verraient comme représentante de Strasbourg, lui a présenté brièvement le lieu d'éducation à la citoyenneté européenne.

Enfin, après la signature du contrat triennal, les invités,



Le président Macron a remis le diplôme de 100 000^e visiteur du Lieu d'Europe à Dino, 9 ans, et Ego, 6 ans, et leur maman Sabrina. PHOTO L'ALSACE

responsables associatifs, militants européens de longue date, et militants de LaREM ont pu rejoindre la pelouse. Au nom de Strasbourg pour l'Europe, Joëlle Furon a parlé de l'installation de « bancs européens ». Pierre Loeb, connu pour faire du lobbying en faveur du Parlement à Strasbourg, a remis un dossier argumenté au président de la République. « On a besoin de votre soutien », l'a-t-il assuré. Engagée dans les consultations citoyennes, Annick Sittler a répété à plusieurs reprises : « Votre venue est un mégaphone pour nous. » Le vice-président de l'Université de Strasbourg,

Mathieu Schneider, lui a rappelé le projet de campus européen avec les cinq universités du Rhin supérieur – sans parler du blocage de celle de Strasbourg. « L'Europe doit s'incarner », a-t-il souligné, évoquant les grands débats organisés par l'université.

Et derrière le président, est réapparu le candidat qui prête de l'attention aux uns et aux autres et argumente avec eux. Certains l'ont interpellé sur la question syrienne, l'encourageant à aller plus loin dans l'intervention, d'autres sur l'accueil des migrants. Emmanuel Macron est reparti avec une sta-

tue offerte par Jean-Louis Valmigère du chevalier Liebenzeller qui emporta la bataille de Hausbergen contre l'évêque et instaura Strasbourg, « ville libre et tolérante », en 1262. En référence à l'année Gutenberg, Roland Ries lui a offert un facsimilé d'une page de la première Bible imprimée, et ce fut à Strasbourg.

Son entourage commença à s'impacienter. Après un ultime bain de foule, à l'extérieur du Lieu d'Europe, Emmanuel Macron est parti pour Épinal. Il y était attendu une heure plus tard. ■